Quand les chemins renaissent...

Par Pierre-Noël Frileux

Il suffit de comparer le paysage offert par les cartes postales anciennes du début du 20ème siècle avec le paysage tel qu'il est devenu actuellement pour se faire une idée du profond changement intervenu sur l'ensemble du territoire français. A titre indicatif sur la seule commune de Saint Antonin, la vigne couvrait près de 650 hectares vers 1850 contre 1ou 2 (?) de nos jours.

Lors de la période optimale agro-pastorale, l'espace rural français était dans sa plus grande partie découpé en de nombreuses parcelles et sillonné par un lacis de chemins ruraux publics et privés. Ces chemins de première nécessité à cette époque, avaient des usages domestiques. Ils reliaient les différents villages, les hameaux ou les fermes isolées.

On se déplaçait beaucoup à pied et, sans doute pour les mieux nantis, à cheval, en carriole. Les chemins permettaient l'accès aux champs, aux cultures ou aux pâturages, aux points d'eau, aux puits, aux lavoirs…On y rencontrait des laboureurs, des lavandières, des bergers, des bergères et leurs moutons, des chasseurs, des écoliers, des voituriers, des fermières, des marchands ambulants, le facteur et même la maréchaussée…

La déprise agricole, la disparition du monde rural ancien, l'abandon des pratiques pastorales puis la mise en place de la Politique Agricole Commune (P.A.C.) ont eu au cours des dernières décennies, de profondes répercussions sur les paysages. Ces changements ont pris des aspects différents suivant les régions de France :

- Agriculture intensive, notamment dans le nord de la France,
- Destruction du bocage et des haies afin de permettre la mécanisation,
- Retournement des prairies permanentes et développement de la culture du maïs, etc.

Dans notre région, les contraintes climatiques et *agro-pédologiques*[1] difficiles (beaucoup de sols sont superficiels, peu profonds, très calcaires) ont favorisé et accéléré le retour à la friche, puis aux broussailles et à terme à la forêt…, La nature a repris ses droits.

Avec l'évolution des mœurs et des moyens de locomotion, la disparition de l'économie pastorale, les chemins ont perdu peu à peu leur intérêt, leurs fonctions premières et, devenus inutiles pour la plupart, ils sont abandonnés, oubliés, ignorés, bouchés, effacés pour certains !

Mais changement d'époque, changement de mœurs. Les chemins ont commencé à sortir de l'oubli avec l'apparition et l'essor de la « civilisation des loisirs » et le retour des citadins en manque de ruralité, vers des activités plus proches de la nature. De nouvelles utilisations de l'espace rural voient le jour: pratiques sportives- gages de santé- développement des loisirs de plein air, découverte des richesses naturelles (flore, faune) et du patrimoine rural bâti. Ces chemins prennent alors un nouveau nom, tiré de leur usage principal, celui de « sentiers de randonnées ». Mais beaucoup de travail reste à faire pour les rendre praticables. Abandonnés depuis plusieurs décennies, beaucoup restent embroussaillés et impénétrables ; ils nécessitent une remise en état.

C'est à cette tâche que s'est attelé le « groupe des sentiers » de la Société des Amis du Vieux Saint Antonin. Grâce à son action, ressurgissent peu à peu les traces de la vie paysanne d'antan: gariottes ou cabanes, lavoirs et puits, passages à moutons, murettes, cloups- dolines des géologues- perdus dans les bois, sources bruissantes…

Ce sont les témoins de l'activité riche et variée des habitants de Saint Antonin et des hameaux dont le nombre atteignit 6000 au 19ème siècle.

Evoquons quelques réhabilitations en nous limitant à celles effectuées au cours des deux dernières années et en précisant deux points :

seul est étudié l'espace de Saint Antonin.

seuls sont concernés les chemins ruraux communaux, publics, l'espace privé ne faisant l'objet, en principe, d'aucune intervention de notre part.

Pour suivre ces cheminements et ces réalisations il est conseillé de se référer à la dernière édition de notre guide : **Randonnées,** paru en juin 2012.

Au cours de l'automne-hiver 2010-2011, à partir de GIRBELLE, une variante du PR 16 a été réalisée. Elle se poursuit

jusque vers le PR 12 et rejoint les hameaux de GASCOU, de VIVENS et des TROIS CANTONS. A cette occasion, ainsi que pour chacun des nouveaux tracés rénovés, des éléments du petit patrimoine rural ont été remis en valeur : passages à moutons et à bergers, cabanes, murets, etc.

Dans la société rurale traditionnelle, d'un passé pas si lointain, avant l'adduction généralisée, les points d'eau naturels, les sources, les puits et citernes creusés par l'homme et les lavoirs souvent associés, avaient un rôle de premier plan. Pas moins de quatre sites ont ainsi bénéficié d'une restauration :
Un puits associé à un lavoir, entre MAZENZAC et INGOUIS (PR 11).

- À COMBELLOUS : prendre sur 450 mètres environ le sentier qui a été dégagé, sur la droite à l'entrée de GOUVERN, en venant de CADENNE. Ce chemin en impasse n'est pas sur un PR, mais peut se raccorder au PR 11, moyennant un crochet d'environ 500 mètres. Il mène directement à un puits et à un lavoir que nous avons restaurés d'une manière rustique mais suffisante pour sa conservation.

- A la VEYRIE (PR 16), le puits est associé à une mare pavée, limitée par un mur en pierres sèches en arc de cercle.

- A TABARLY (PR 16), sur le même principe, une mare ou lavogne associée à un puits, l'ensemble est situé dans ce qui paraît être une ancienne carrière de pierres. La mare a été « nettoyée » comme il convient, c'est-à-dire en respectant la flore et la faune qui l'habitent. Le puits sera restauré au cours de l'année 2013 en utilisant les pierres éparses dans la carrière et le toit reconstitué avec poutres et tuiles anciennes.

Un vaste chantier est sur le point d'être achevé. Ce chemin partant du « Cirque de BONE », passe non loin de la stèle de VINCHET, puis descend vers la rivière AVEYRON, par CAUDESAIGUES.

C'est assurément un des plus beaux chemins restaurés par le groupe des sentiers. Il ravira aussi bien les amateurs de marche un peu sportive, que ceux désirant admirer de beaux paysages, ou cheminer entre les buis couverts de mousses *épiphytes* [2],ou encore

observer les vestiges du passé : il en est ainsi des traces d'anciennes charbonnières (nous en avons détecté quatre) , ayant servi à la fabrication du charbon de bois au cours de la dernière guerre. Une source, d'où jaillit une eau limpide, se situe un peu en amont des charbonnières.

Après avoir traversé la D115 (ancienne voie ferrée), au niveau de la « maisonnette », deux possibilités vont s'offrir au promeneur :

- Un passage à gué, non loin du « SAUT DU LOUP », praticable lors des basses eaux, permet d'accéder au hameau de VIEL FOUR et de continuer vers le GR 46 ou les PR10 et PR 23.
- Un chemin parallèle à la route et probablement créé lors de la construction de la voie ferrée, mène soit à BROUSSES par « l'ESCALIER DE CRISTAL », soit à SERRES de la RIVIERE, ces deux options faisant la jonction avec d'autres PR. Ainsi les nouveaux chemins défrichés assurent des connexions entre différents circuits déjà existants.

Pour conclure :

Le groupe des sentiers de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, à l'origine « groupe pédestre » créé en 1976, est donc toujours aussi actif et dynamique et se renforce chaque année de nouveaux bénévoles. Sa jeunesse d'esprit n'a d'égale que son enthousiasme et sa bonne humeur lorsque chaque mardi matin, 36 ans plus tard, il se retrouve sur le terrain pour de nouvelles aventures ! Le souvenir des pionniers reste vivant et les motivations de leurs successeurs pour que les chemins renaissent, sont tout aussi fortes.

Pour l'historique, se référer à l'article de Jean-Louis LAGARDE paru dans le bulletin 2007 sous le titre: « Trentième anniversaire du groupe pédestre (1976) et de notre guide des sentiers de petite randonnée (1977) »

Nota : Ne manquez pas de nous signaler des sites qui vous semblent mériter une intervention ; vos suggestions seront étudiées avec intérêt.

(1) *pédologie : science relative à l'étude des sols*

(2) *épiphyte : désigne une plante poussant sur une autre, sans la parasiter.*